L'église paroissiale de Lavancia-Epercy : un exemple unique d'architecture préfabriquée

"The parish church of Lavancia-Epercy: a unique example of prefabricated architecture"

„Die Pfarrkirche in Lavancia-Epercy : ein einzigartiges Beispiel der Fertigbauarchitektur“

Sybille Lacroix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/818>

DOI : 10.4000/lha.818

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 39-48

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Sybille Lacroix, « L'église paroissiale de Lavancia-Epercy : un exemple unique d'architecture préfabriquée », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lha/818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.818>

Par Sybille LACROIX

L'ÉGLISE PAROISSIALE DE LAVANCIA-EPERCY : UN EXEMPLE UNIQUE D'ARCHITECTURE PRÉFABRIQUÉE

« L'arbre est le symbole de la liberté, mais la liberté comporte la discipline. Agissons, afin que, nous inspirant de ces deux concepts, nous puissions instaurer la paix entre les hommes¹. »

À l'extrémité sud du Jura, l'église paroissiale de Lavancia-Epercy attire inmanquablement le regard de l'automobiliste depuis la D436 reliant Saint-Claude à Yonnax. Se dressant sur une terrasse dominant la Bienne, cet édifice entièrement construit en bois, baignant dans le soleil de la fin d'après-midi, réfléchit les couleurs chaudes de ses matériaux constitutifs. Son architecture nordique et la qualité de sa réalisation détonnent parmi les constructions alentours, bon marché, en béton d'après-guerre. Pour en connaître les origines, il faut se tourner vers l'Exposition internationale du bois, qui a lieu à Lyon du 23 septembre au 7 octobre 1951.

L'Exposition internationale du bois : réaffirmation du potentiel économique du matériau

Cette manifestation, qui a pour principale finalité de mettre en valeur le bois, principalement sa dimension économique et industrielle, en cette période d'après-guerre, permet à un entrepreneur breton de confectionner une vitrine présentant à la fois son savoir-faire d'excellence et les bois rares qu'il exploite dans de nombreux pays sous les traits d'une église-pavillon préfabriquée.

Le comité organisateur de l'Exposition est composé de membres représentant l'économie du bois sous toutes ses formes, citons entre autres le ministère de l'Économie nationale, le ministère de l'Industrie et du Commerce, la fédération nationale du négoce des bois d'œuvre et d'industrie, la chambre syndicale du commerce et de l'industrie des bois de Lyon et de la région, les Eaux et Forêts, le groupement de syndicats d'exploitants forestiers et scieurs, de nombreux syndicats de la menuiserie, du bâtiment, de la charpente et de l'ameublement, les producteurs et industriels importateurs et exportateurs de bois coloniaux. La manifestation, organisée

1. Edgar Faure, ministre de la Justice, dans son discours d'inauguration de l'Exposition internationale du Bois, Lyon, 23 septembre 1951.

dans les bâtiments et emprises de la foire de Lyon, attire plus de trois cent mille visiteurs, de nombreuses délégations et des congressistes².

Dans son discours d'inauguration, Edgar Faure, ministre de la Justice, rappelle le rôle de l'État dans l'économie du pays et déclare qu'il est le « stimulateur et le régulateur des initiatives nationales favorables à l'essor économique du pays ». Jules Julien, député du Rhône, ancien ministre, président du comité national des conseillers du commerce extérieur de la France et président d'honneur de l'exposition, souhaite « rendre aux produits de la forêt française la place qui leur revient naturellement dans l'économie nationale³ ». Selon Martin, l'objectif est « de promouvoir une propagande en faveur du bois et de ses diverses utilisations⁴ » : son rayonnement doit être européen dans les domaines scientifique, technique, artistique, industriel et commercial en révélant les derniers progrès réalisés dans la manutention, le travail, la finition et en faisant connaître de nombreux produits dérivés et les applications nouvelles du matériau bois. L'exposition obtient un écho dans toute l'Europe : la revue autrichienne *Internationaler Holzmarkt*⁵ lui consacre plusieurs pages ainsi que le *Holz-Zentralblatt*⁶ de Stuttgart, qui confirme l'opportunité d'un tel événement, dans le contexte d'une économie du bois en berne, concurrencé par d'autres matériaux comme le fer, la matière plastique, le ciment et le béton.

L'exposition se présente sous la forme d'un parcours. La monumentale porte d'entrée, haute de vingt-huit mètres⁷, entièrement construite en planches clouées et boulonnées, chef-d'œuvre de charpente, ouvre sur une forêt en exploitation, reconstituée par l'administration des Eaux et forêts, qui mêle aux arbres existants des taillis transplantés afin de retranscrire l'atmosphère visuelle et odoriférante d'un sous-bois. À l'orée de cette forêt se trouve un téléphérique construit par le quatrième régiment du Génie afin d'alimenter en grumes une scierie modèle ; le Palais de la mécanique présente les scies et les machines les plus perfectionnées, fonctionnant sous un hangar en bois élevé selon différents procédés révélant trois techniques de charpentes, triangulée, collée et clouée. Plus loin, le « temple du bois » reproduisant la maison carrée de Nîmes, est composé d'une trentaine d'essences de bois tropicaux. Enfin, les dernières réalisations des industries du bois apparaissent sous les traits d'un village international appelé Bois-sur-Rhône, ensemble de chalets préfabriqués en bois ou en panneaux de fibres laissant la place d'honneur à une église, récompensée par une médaille d'or (ill. 1).

2. Paul Bertane, *Le Bois national, journal de défense des scieurs, exploitants forestiers, négociants, artisans en bois*, 25 octobre 1951.

3. *Le Bois national, journal de défense des scieurs, exploitants forestiers, négociants, artisans en bois*, 5-15 oct. 1951.

4. *Ibid.*

5. *Internationaler Holzmarkt*, n° 23, 17 nov. 1951, cité dans *Le Bois national, journal de défense et d'information des scieurs, exploitants forestiers, négociants, artisans en bois*, 5 janvier 1952.

6. *Holz-Zentralblatt*, 18 oct. 1951, cité dans *Le Bois national, journal de défense et d'information des scieurs, exploitants forestiers, négociants, artisans en bois*, 5 janv. 1952.

7. A. Guillermin et X. de Mégille, « L'exposition internationale du bois », *Bois et forêts des tropiques*, n° 21, janv.-fév. 1952.

Ill. 1 : Reproduction d'un dessin présenté dans une brochure des Éts Chalos, vers 1955. © Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 112J16.

L'entreprise J.-F. Chalos et fils : « la revanche de la matière vivante sur le métal⁸ »

L'église est conçue et réalisée en soixante-dix jours par les Établissements J.-F. Chalos & fils, de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), entreprise spécialisée dans la construction de bâtiments préfabriqués, de mobilier en bois et de charpentes. Jean-François Chalos, président du syndicat national des importateurs de bois de l'Europe centrale, est membre du comité d'honneur de l'exposition.

8. Intitulé d'une brochure de présentation des produits Chalos, 1955.

L'entreprise, créée en 1860 en Normandie, possède en 1929 vingt-deux filiales en Suède, Norvège, Finlande, dans les pays baltes, en Allemagne, Autriche, Pologne, Russie etc. Première entreprise française à exploiter les bois du Nord, elle importe également des bois d'Europe centrale et des colonies. Afin de profiter des avantages d'un port, elle déménage en 1935 à Saint-Brieuc⁹ et fait raccorder l'usine au réseau ferroviaire. Lors de l'exposition internationale de 1937, Chalos apporte sa contribution technique pour la porte monumentale et la passerelle en bois de l'Alma. En 1940, l'usine de Saint-Brieuc est entièrement détruite par un incendie annoncé la veille par Radio Stuttgart et, jusqu'en 1944, son activité demeure très réduite¹⁰. Néanmoins, dès la libération, J.-F. Chalos reprend les exploitations forestières en Allemagne, crée une scierie à Strasbourg, monte un atelier de construction de wagons à Saint-Brieuc. Il développe des techniques de préfabrication simples appliquées aux situations d'urgence de l'immédiat après-guerre et s'oriente ainsi vers la construction et le montage de baraquements en bois¹¹, puis de groupes scolaires préfabriqués et de mobilier scolaire, essentiellement pour le compte du ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme et du ministère de l'Éducation nationale. Quelques constructions spectaculaires sont édifiées dont une clinique préfabriquée de quatre étages et l'église-pavillon. Jean-François Chalos décède en 1955, l'entreprise compte alors un millier de salariés¹². Son fils lui succède et se spécialise dans le contreplaqué¹³.

Du pavillon à l'église paroissiale

Au terme de l'Exposition, Edgar Faure, conseiller général du Jura et maire de Port-Lesney, obtient pour un village martyr jurassien le don de l'église par les organisateurs. En février 1952, au terme de l'Exposition et au fur et à mesure du démontage, ses matériaux sont transportés de Lyon à Lavancia-Epercy avec un passage périlleux par le col du Cerdon en raison du gel. L'église est remontée en trois semaines par l'entreprise qui l'avait exécutée¹⁴ (ill. 2).

L'ancien village de Lavancia se situait sur un coteau de la vallée de la Bienne. Le 8 juin 1944, les Forces Françaises de l'Intérieur occupèrent le secteur de Lavancia, Rhien, Epercy et Dortan (Ain). Les Allemands répondirent à partir du 12 juillet 1944 en incendiant ces villages. Le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, le 17 juin 1947, décida de réunir les trois communes de Lavancia, Rhien et Epercy

9. Témoignage de Danielle Carn, petite-fille de J.-F. Chalos, 2017.

10. *Les Établissements Chalos : un siècle au service du bois*. Brochure de présentation, 1958.

11. Marcelle Simon, « Les fonctions industrielles de Saint-Brieuc », *Norois*, n° 48, oct.-déc. 1965, p. 454.

12. « Chalos, cinquante ans d'exploitation du bois », *Le Télégramme*, Morlaix, 5 septembre 2016.

13. L'entreprise fut en activité de 1860 à 1983.

14. Archives communales de Lavancia-Epercy, « Lettre des Établissements J.-F. Chalos et fils à M. le Maire de Lavancia-Epercy », 25 janv. 1952. Nos recherches n'ont pas permis d'en apprendre davantage sur le démontage et le remontage de l'église. Dès lors, il nous est impossible de savoir si tous les éléments constitutifs du pavillon originel ont été conservés pour le remontage à Lavancia.

Ill. 2 : Remontage de l'église à Lavancia-Epercy, photographie noir et blanc, 1952. © Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 112J16.

pour leur reconstruction, près de la Bienne dans la plaine, non loin de la route nationale qui relie Oyonnax à Saint-Claude. Roger Richez, architecte-urbaniste à Asnières, établit le plan-masse en 1946¹⁵. Le nouveau village s'organise autour du carrefour de la route nationale et d'un chemin de moindre importance et comporte, comme éléments constitutifs des abords de ce carrefour, la place publique et l'église. L'emplacement réservé à l'église, au nord-ouest du village, demeure vide jusqu'en 1952. En effet, seule l'église de l'ancien village de Lavancia a été épargnée par l'ennemi, les dommages de guerre ne peuvent donc financer la construction du nouveau monument, et les moyens financiers de la commune sont insuffisants. En

15. Dossier d'inventaire topographique établi par Muriel Vercez en 1997.

Ill. 3 : Vue générale depuis l'est, février 2015. © Cl. Sybille Lacroix.

juin 1952, tandis que Claudius Petit, ministre de la Reconstruction, et Edgar Faure inaugurent le nouveau village comptant quarante maisons, une mairie-école et un hôtel, M^{gr} Claude Flusin, évêque de Saint-Claude, bénit l'église paroissiale dédiée à Saint-Georges et l'ouvre au culte.

La toiture forme une grande part du volume, sa forme est ancrée dans le sol et la tour-clocher au nord, coiffée d'un toit en pavillon aigu, semble hors-œuvre. De plan rectangulaire et occidentée, d'une longueur de vingt mètres et d'une largeur de dix mètres, l'église repose sur un soubassement de moellons calcaires. La façade principale est à pignon couvert laissant apparaître les extrémités des pannes sculptées, et précédée d'un auvent formant un porche débordant et en retour sur les façades

Ill. 4 : Nef, vue vers le chœur, 2015. © Cl. Sybille Lacroix.

latérales, et abritant la porte principale en ogive qui rappelle le gâble gothique. La partie haute est recouverte de simples lattes verticales tandis que la partie sous l'auvent comporte un décor en relief porté, qui, par-dessus un lambrisage horizontal, présente des motifs en chevrons qui s'opposent. Le chevet plat reprend le motif ogival de la porte d'entrée pour sa baie, laissant apparaître une croix en son centre. Les façades latérales sont d'une grande simplicité, elles présentent quatre baies quadruples rectangulaires effleurant le toit (ill. 3).

La nef est d'un volume ample grâce à la charpente formée de six fermes du type charpente triangulée et portiques à trois points d'appui, sans entrails, elle rappelle une coque de navire et renvoie aux architectures nordiques. Le chœur occupe toute la travée sud-ouest, seuls deux volumes parallélépipédiques bas aux deux angles y servent de sacristie. Le vocabulaire traditionnel est employé dans le mobilier liturgique, en grande partie en bois (ill. 4).

Les séjours répétés de Chalos dans les pays du Nord¹⁶ ont probablement influencé le parti architectural de son pavillon. En effet, l'ordonnance intérieure de l'église de Lavancia rappelle la lignée d'églises qui présentaient des arcs diaphragmes paraboliques en Scandinavie, Allemagne, Pologne etc. dans les années 1930, à l'instar des œuvres de l'architecte Jan Van de Leur, qui fut à l'origine des églises de Bolsward et de Groningue aux Pays-Bas, ou de Fritz Höger, qui réalisa un temple protestant à Berlin-Wilmersdorf en 1930.

16. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 112J16.

Si cette église constitue un exemple de montage standardisé, elle n'en demeure pas moins un édifice de démonstration destiné à valoriser les usages possibles du matériau : dix-sept essences de bois la composent, et un soin tout particulier a été apporté aux décors.

Dix-sept essences de bois rares provenant du monde entier

L'intérieur, dans un état de conservation exceptionnel et très homogène, nous plonge dans l'esprit des années 1950. L'église est exclusivement construite en bois, y compris les éléments de structure. Toutes les essences de bois utilisées ont été offertes par la Fédération nationale des producteurs français, la Fédération nationale des importateurs de bois du Nord, le Groupement général du commerce et d'industrie des bois de France, la Fédération nationale des importateurs, agents de commissionnaires de bois exotiques, les Établissements Miguet (Paris) et Leroy (Lisieux) et les Établissements J.-F. Chalos et fils, importateurs.

La charpente de l'église, du porche et du campanile est construite en sapin des Vosges, du Jura et de Savoie, tout comme la menuiserie des bâts extérieurs et les pièces d'appui des vitraux. Les ossatures, le chevronnage et le litonnage de l'église et du clocher sont en pin de Gascogne. Les clins extérieurs sont en sapin rouge du nord. Les portes extérieures, les châssis intérieurs des vitraux, l'habillage des fermes et certaines sculptures sont en chêne de France. Huit bois exotiques ont été employés : pour les panneaux constituant les lambris intérieurs, l'iroko a servi aux plinthes et l'acajou d'Afrique aux bâts ; la grande croix supportant le Christ du chœur et les croix des portes de la table de communion sont en palissandre d'Afrique, le Christ-Roi et les candélabres de l'autel étant en avodiré. L'acajou d'Amérique a servi à l'autel Saint-Joseph, aux décorations intérieures des ogives des vitraux et aux pointes de diamant des décorations des panneaux. La statue de Saint-Joseph est en niove, les bénitiers d'entrée en aboudikrou et les fonts baptismaux en cèdre. D'autre part, les panneaux lattés des lambris intérieurs sont en frêne blanc tandis que les panneaux décoratifs en losange sont en mélèze de haute montagne d'Autriche. Enfin, le lambrissage de la voûte est en hêtre blanc.

En plus des nombreux dons de cette matière première, une dizaine de participants ont apporté leur contribution technique au montage de l'édifice et à la réalisation des éléments de second-œuvre. L'assemblage des différentes essences a été réalisé selon le procédé suédois Synteco, appliqué par M. Jean Morisetti (Oyonnax). Les tuiles écailles provenant de la tuilerie des Mureaux (Yvelines) ont été posées par M. Leny, couvreur à Saint-Lager (Rhône). Le parquet de la nef a été posé par la Maison Genelay à Beaurepaire (Isère). Les fers forgés de la porte d'entrée ont été exécutés par M. A. Auffray, ferronnier d'art à Saint-Brieuc.

Les vitraux présentent des motifs géométriques simples aux dégradés de couleurs chaudes. Ils ont été exécutés par les maîtres-verriers Rault frères (Rennes). Ces derniers ont réalisé les vitraux de Saint-Michel de Picpus dans les années 1930 mais aussi ceux de la chapelle du collège Saint-Joseph de Lannion construite par James

Bouillé en 1936, « édifice reconnu aujourd'hui comme le véritable manifeste du renouveau de l'art breton dans l'entre-deux-guerres¹⁷ ». Lors de l'Exposition internationale de Paris en 1937, ils exécutent la verrière en dalle de verre de l'oratoire du pavillon de la Bretagne. À partir de 1949, ils travaillent essentiellement en Bretagne et pour des commandes d'Amérique du Nord : ils réalisent ainsi des vitraux pour plus de cinq cents églises¹⁸. Leur réputation incontestable confère au pavillon des Éts Chalos le caractère cultuel nécessaire à sa nouvelle affectation sur le site de Lavancia-Epercy. Dans la vaste verrière des frères Rault qui domine le maître-autel s'inscrit la croix en wenghé d'un grand Christ-Roi, en un seul bloc d'avodiré. Elle est l'œuvre du sculpteur Charles Le Bozec, élève de Jean Boucher à l'École nationale des Beaux-Arts et prix de Rome.

*La protection au titre des monuments historiques :
trente ans de demandes infructueuses*

L'édifice cultuel trouve immédiatement sa place au cœur du nouveau village, mais des problèmes liés à l'entretien et à la conservation apparaissent rapidement. À l'origine, l'église était vernie. Les intempéries liées au climat jurassien ayant accéléré la dégradation de l'édifice, la commune requiert du bureau des cultes du ministère de l'Intérieur en 1963 une subvention annuelle de 5 000 francs en raison des particularités de l'édifice, mais cette demande lui est refusée¹⁹. En 1965, afin de financer la réfection des peintures extérieures, elle obtient 1 336 francs sur une dépense totale de 12 000 francs. La deuxième campagne de travaux a lieu en 1995 : le chevet, le clocher et la façade sud-est sont couverts de bardeaux en thuyas géant de Colombie. Ces travaux, d'un montant de 420 000 francs sont financés par la commune de Lavancia-Epercy, le Parc Naturel du Haut-Jura, la Région Franche-Comté et le Conseil Général du Jura. Mises à part ces deux interventions minimales, l'édifice se trouve actuellement dans la remarquable intégrité de son état d'origine.

La commune formule dès 1958 une première demande d'inscription à l'Inventaire supplémentaire mais elle essuie un refus. Motif : « L'édifice ne présente pas le caractère d'ancienneté indispensable à une mesure de protection²⁰. » En 1978, à la suite d'un courrier d'Edgar Faure – alors président de l'Assemblée nationale – alertant le ministère de la culture sur l'état de dégradation de l'édifice, une deuxième demande est émise, mais celle-ci reçoit un avis défavorable en raison du « caractère de non durabilité de ses matériaux ». La demande de protection renouvelée en 2001 par le maire de la commune est examinée par la Commission régionale du patrimoine et

17. Véronique David, « Atelier de vitraux d'art E. Rault », *Saint-Michel-de-Picpus, décor remarquable de l'entre-deux guerres : [exposition, Musée des Beaux-Arts, Abbatale de Bernay, 19 juillet-30 décembre 2008]*, [catalogue par Claire Vignes-Dumas, Delphine Campagnolle, Fabienne Stahl, et al.]. [Bernay] : Musée municipal de Bernay, 2008, p. 55-66.

18. *Ibid.*

19. Arch. dép. du Jura, 2127W. Monuments historiques : demande de classement de l'église de Lavancia.

20. *Ibid.*

des sites le 8 juin 2015. Elle s'exprime en faveur d'un classement, compte tenu du caractère exceptionnel de l'édifice. Cependant, la commission nationale des monuments historiques ne l'en juge pas digne, estimant l'édifice examiné modeste et relevant de la typologie des pavillons d'exposition et non de l'architecture religieuse. L'église est donc inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 18 décembre 2015. Notons qu'elle reçoit le label « Patrimoine du XX^e siècle » en 2004.

Cet édifice, conçu comme un article de réclame présentant les essences et savoir-faire de différents groupements et fédérations liés au négoce du bois, aurait dû être détruit à l'issue de l'Exposition internationale du bois qui se tint à Lyon en 1951. De façon inopinée et par l'entremise d'Edgar Faure, le pavillon est démonté et remonté au sein d'un village martyr jurassien reconstruit *ex nihilo* qui ne peut financer la construction d'une nouvelle église. Dédiée à Saint-Georges, remarquable par sa simplicité et la pureté de ses lignes, entièrement composée de bois rares, cette église a connu des travaux de restauration mineurs (peinture puis pose partielle de tavaillons) qui lui permettent de faire figure d'exemple d'une d'architecture de montage et standardisable. C'est un modèle unique en France, et un témoin de l'architecture préfabriquée développée dans le contexte de l'urgence et du manque de moyens de la Reconstruction.

Sybille LACROIX
chargée d'études documentaires
à la Conservation régionale des monuments historiques
de Bourgogne-Franche-Comté